

Serge Bec

Quand la vieille voisine  
regarde méchamment le  
gosse dans la cour...

récit



La vieille voisine regarde méchamment le gosse. Elle devine sa petite couille flasque et visqueuse au fond de sa culotte et réfrène une subite pulsion qui fait trembloter les fondements de sa carcasse craquelée comme une argile asséchée du crétacé.

Les hirondelles de fenêtre qui font l'amour dans leurs nids ronds comme des boules lyonnaises ébréchées, collées sous la génoise, au-dessus de l'intime promiscuité des alcôves, et qui lacèrent le ciel de vastes arabesques plongeant vers le gouffre de la cour intérieure dans un criaillement de plaisir, n'intéressent pas la vieille voisine, qui ne regarde jamais le ciel, que pour satisfaire son désir de les détruire.

Combien de meurtres, d'ailleurs, sont-ils commis en cet instant dans les andrones tortueuses de sa pensée ?

La vieille voisine casse sa raideur pour mieux se pencher vers ses victimes et susurrer à leur oreille définitivement sourde qu'elle a trop tardé à les assassiner. Son regard inspecte avec mépris la longue terrasse qui s'étale sous ses yeux, en contrebas de sa haute fenêtre, et qui surplombe la cour, et elle ne se demande pas pourquoi elle est toujours déserte comme un paquebot fossile sur la mer, à part le gosse qui vient chaque soir

après l'école, tout seul, la hanter de son fantôme chétif; ou plutôt, après s'être délecté dans le galetas dont la porte déhanchée s'ouvre sur la terrasse, et où elle a deviné qu'il s'y rend en cachette pour épancher son jeune plaisir sur de vieilles revues cochonnes qu'il a découvertes en fouinant dans les caisses pleines de livres et de revues d'une autre époque abandonnés au rongement des insectes et des rats. Et le gosse est inscrit en tête de la liste de ses victimes innocentes ou coupables comme les hirondelles de fenêtre qui continuent dans leur superbe indifférence pour la vieille voisine à faire leur sarabande du bonheur inconscient juste sur sa tête, ou comme le figuier qui bouge doucement sous son nez.

Et le figuier, qui pousse de son épaule le mur de la cour intérieure où le gosse a d'ailleurs failli mourir noyé dans le lavoir, monte vers les fenêtres des alcôves somnolentes pour offrir ses fruits de sang violet éclatant du terrible plaisir de leur chair ou, peut-être, mêler ses râles, par-delà les silences accapareurs de la vie, aux borborygmes des solitudes intérieures broyées par la jouissance racornie de la vieille voisine atteignant subitement les solstices d'une inhumaine extase.

L'on ne peut plus rêver alors qu'à la mer, qu'à une croisière bruisante et lumineuse dans les Cyclades sur un bateau tout bleu et blanc, débordant de musiques, grouillant de monde et de mouettes suiveuses. Et l'on croit au bonheur qui prend naissance dans la cour où

le gosse a failli mourir noyé dans le petit lavoir pour y faire voguer un bateau qu'il avait fabriqué avec une planche de noyer arrachée à un vieux meuble et qu'il avait ceinturée de clous reliés sur trois rangs par de la ficelle pour faire le bastingage.

Une fenêtre s'ouvre au-dessus du figuier. Un volet claque contre le mur du caveau aérien de la vieille voisine. Et ce seul bruit intempestif dans l'ordonnance systématique du monde, fait choir une figue trop mûre qui s'écrase avec un flop de pensée avortée qui n'est peut-être pas celui de la figue trop mûre, mais bien celui du bonheur aussi vite arraché que né, aussi vite déchu que régner, et dans le trou de sa fenêtre la vieille voisine raide n'a rien vu, rien entendu, rien surpris de la vie qui la maintient dans sa rigueur temporelle d'observatrice d'ennui et de meurtrière du monde.

Le figuier s'élève jusqu'à elle et tente avec son ultime feuille de caresser sa main appuyée sur le rebord de la fenêtre; en vain, car elle a tiré un trait définitif sur les choses si délicates de la peau et de ses effleurements. Elle est, oh! bien malgré elle, voisine de ce monde des gestes et des paroles d'amitié, qu'elle dédaigne, des jours et des nuits qu'elle confond sans que cela ait une quelconque importance pour la dernière pendelote de sa vie.

Elle retire sa main déformée comme si elle avait senti la morsure d'une vipère et, au moment même où elle referme la fenêtre, elle le voit, le gosse, glisser sur